

Sampigny le 9 Octobre 1914

Cher parrain

Votre fielle qui vous s'en voie de ces nouvel vous s'aller être très surpris de recevoir de mes nouvel car se n'ait pas souvent que je vous écrit. Je vous diré de puis que nous somme partie d'auxonne de puis le 9 août nous s'avons beaucoup voillagé nous s'avons débuté dans les Vosges ensuite dans la Meurthe et Moselle et de là en alsace. nous s'avons embarqué nous s'avons entrés en alsace le 15 août et nous s'en n'avons ressortie le 21 août et on na revenu en france et de là nous s'avons embarqué pour allé dans Haute Marne nous s'avons resté quatre jours dans la charne. et nous s'avons voillagé à pied pour revenir dans la Meuse voilà un mois que nous somme dans la Meuse.

J'ai père que votre garçons s'attire et toujours à Langres. vous lui donnerait bien le bon jour de ma part quand vous lui écrire. Je vous diré que nous somme dans le pailloier de Monsieur Poincaré à Sampigny nous somme logé dans les casernes du 10^{em} chasseurs seulement nous la compagnie orant le bataillon et partie dans les tranché en avanant moi je suis pour voillure au trin combat je suis les gaissons de munitions et je fait partie de la 19^{em} compagnie je suis toujours moins exposé que d'être en première ligne ensuite de sa étant de sortie le sac et de prendre la garde j'ai en core bien réussi de se côté la il y a un mois que j'ai été nommé avant je marchait bien avec le sac et je prenait bien la garde comme mes camarade. quand à tout les fierte nous s'en n'avons des deux côté surtout avec les s'en fin quil y a que pour lui c'est en partie patillours qui fait tout

le plus que nous s'avons resté tout c'est dans les Vosges et dans la Meuse c'est nous le 8^{em} corps qui nous donné les premier et c'est son qui a resté le plus long tent et qui donne encore actuellement. mais s'il a subi beaucoup de fierte nous s'avons déjà enduré beaucoup de misère et de fatigue sont conté se que nous s'en durons encore on s'étant d'ait guère à une débacle parfaite si long savait quand sa finira on n'aurait encore de l'espoir nous somme aussi avancé que le premier jour. nous ne savons rien par nos chef chacun dis la sien. enfin c'est toujours bien trité que d'aitre en guerre vu se que n'ait si eurus en tant qu'ait. Je vous diré que j'ai passé trois voir en partant et que je n'ait trouvé persone chait vous s'en veut bien voulu sepeutent vous voir event de partire.

Je crois que vous été bien aussi bien renseigné que nous et de sa voir se quil se passe en france. Les paillier qui sont sur les bord de la frontier il sont à peine c'est stupide de voir sa il y a des paillier où j'ait que nous s'avons passé complètement en ruine les tranché j'en qui se s'ouvre de tout les côté c'est épouvantable de voir sa je vous s'en dit pas plus long peur que ma lettre n'arrive pas en distinations je vous diré chère parrain que j'ai suis en bonne santé et j'ai père que ma lettre vous trouvera de même aussi que votre lettre mère vous lui donneré bien le bon jour de votre fielle. Vous recevra de votre fielle chère parrain mes maillure sentiment et ainsi resté plus grand respéc. Toute à vous chère parrain si j'ai honneur de revenir que je j'ai vous serré la main d'un grand cœur. Toute à vous chère parrain votre fielle. Voici mon naïtresse Jules Collin Jules Collin Pour voillure au trin de combat le 10^{em} Bataillon encadré de Jofentrie 5^{em} Bataillon de l'infanterie 3^{em} chère parrain

NOUVELLES DU FILLEUL D'HIPPOLYTE DULLIER, JULES COLIN, POURVOYEUR AU TRAIN DE COMBAT DU 210ème RI, 5ème BATAILLON

Dans notre "fonds DULLIER" nous avons découvert cette lettre très mal rédigée et orthographiée. Nous avons néanmoins choisi de la présenter, Certes les informations qu'elle donne concernant Arthur DULLIER y sont très minces comme le lecteur pourra le constater dans les premières lignes de la troisième page et se résumant à ceci :

"J'espère que votre garçon Arthur est toujours à Langres, vous lui donnerai bien le bonjour"

Le vrai intérêt local de cette lettre est de donner un aperçu vu de la troupe des mouvements du 210ème RI, corps de réserve du 10ème RI d'Auxonne de début août à la mi-octobre 1914.

On note ainsi sous la plume de Jules COLIN (1ère page):

"Depuis que nous sommes partis d'Auxonne depuis le 9 août nous avons beaucoup voyagé, nous avons débuté dans les Vosges, ensuite dans la Meurthe et Moselle et de là en Alsace. Nous avons embarqué, nous avons entré en Alsace le 15 août et nous en avons ressorti le 21 août. Et on est revenus en France [N.D.L.R. l'Alsace était alors allemande depuis 1871] et de là nous avons embarqué pour aller en Haute-Marne. Nous avons resté 4 jours dans la Marne et nous avons voyagé à pied pour revenir dans la Meuse, voilà un mois que nous sommes dans la Meuse."

Dans la 2ème page, Jules COLLIN laisse transparaître son inquiétude et ses doutes:

"nous avons déjà enduré beaucoup de misère et de fatigue sans compter que nous en endurons encore, on s'attendait guère à une débacle pareille, si l'on savait quand ça finira, on aurait encore de l'espoir. Nous sommes aussi avancé que le premier jour.

Dans la 3ème page il décrit sa position moins exposée dans la Meuse près de SAMPIGNY à l'arrière des lignes :

"Nous sommes logés dans les casernes du 10ème chasseurs [à cheval, à SAMPIGNY] seulement nous la compagnie hors-rang, le bataillon est parti dans les tranchées en avant.....je suis toujours moins exposé que d'autres en première ligne, ensuite de ça exempt de porter les sac"

Dans la dernière page Jules COLIN poursuit par le spectacle désolant des ruines de la guerre tout en ajoutant :

" c'est épouvantable de voir ça, je vous en dis pas plus de peur que ma lettre n'arrive pas à destination".

Claude SPERANZA